LE COURRIER DE L'OUEST

Nous vous invitons à venir voir nos complets et nos pardessus de printemps.
Notre pardessus spécial de $12. est une occasion.
S. F. MAYER
123 Ave Jasper.

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 25 AVRIL 1907 — No. 29

A Travers le Monde

ALLEMAGNE ET ETATS-UNIS

Un des fils de Guillaume II a l'Universite d'Harvard.—Les relations Americo-Allemandes.—L'immigration Allemande aux Etats-Unis.

Paris.—On annonce que l'empereur d'Allemagne vient de decider que le cinquieme de ses fils, le prince Oscar, irait suivre les cours de l'Universite Americaine d'Harvard. Ce n'est point la une decision sans importance car depuis plusiers annees, a mesure que la lutte commerciale entre lAllemggne et les Etats Unis devient plus manifeste et plus aiguo, Guillaume 11 ne cesse de faire des efforts pour se concillier la sympathie des Etats Unis, soits pour endormir la defiance de la republique Americaine, soit pour assurer de plus en plus a l'exportation allemande cet immense debouche.

En realite, Guillaume 11 se heurte dans cette politique de conciliation a une hostilite que personne en Amerique, ne songe a dissimuler. Durant ces dernieres annees, le kaiser n'a manque aucune occasion de flatter les Etats Unis; il a envoye aux yankees une statue equestre du grand Frederic. Il aurait envoye bien d'autres presents si les yankees n'avaient fait entendre assez brutalement qu'ils se mefiaient de cette sollicitude interessee et si, a chaque fois, ils n'avait redouble d'efforts pour dissiper sur se point tout equivoque.

On de sait ce que reserve l'avenir, mais ce qui, jusqu'a present, demeure certain, c'est que l'esprit public aux Etats Unis est nettement hostile a l'Allemegne; on y parle ouvertement d'une guerre avec l'empire germanique, on en fixe la date aux environs de 1908; on avoue sans mystere que tous les preparatifs militaires et navals qui s'y effectuent sont destines a cette guerre. Ce n'est qu'en ces derniers mois que les menaces japonaises ont un peu change l'objectif des imperialistes yankees.

Leurs raisons ? Elles sont multiples. C'est d'abord une question commerciale, c'est aussi une question d'influence pan-americaine. Un de nos compatriotes qui, tout recemment, interrogeait a New York quelques Yankees sur l'eventualite d'une guerre americo-allemande, recevait la reponse suivante :

"Nous voulons la guerre avec l'Allemagne, parce que nous n'aimons pas les Allemands, parce qu'ils nous menacent au Bresil, qu'ils ont deja colonise dans le Nord, parce qu'ils nous menacent au Venezuela, parce qu'ils ont voulu acheter les Antilles danoises, parce que ce sont nos concurrents commerciaux les plus serieux et, enfin parce que le courant est la. C'est un fait. Nous aurons une guerre avec l'Allemagne; voila qui est certain. Et ce sera une guerre bien populaire.

Cet etat d'esprit est general; on le retrouve de nord au sud de la republique et on comprend sans peine l'impression que l'ambassadeur d'Allemagne a Washington traduisait dans un clercle diplomatique par ces mots significatifs : "C'est curieux, tout a l'air d'etre dirige contre nous dans ce pays."

Cela est si vrai qu'aux manoeuvres navales americanes, en 1904 le probleme strategique esaitlesuivant.

"Une puissance europeenne maritime qui ne possede aucun port dans les Antilles ou sur les cotes d'Amerique cherche a s'emparer d'ume possession americaine, afin d'en faire la base de ses operations futures contre les cotes des Etats Unis. Cette puissance envoie dans ce but une escadre des mers d'Europe et une division stationnee sur les cotes sud de l'Amerique qui, apres avoir opere leur jonction en un point convenu (la trinidada) se dirige vers le port american des Antilles dont elles ont resolu de s'emparer.

Comment ne pas reconnaitre qu'il s'agit ici de l'Allemagne qui est la seule puissance maritime europeenne qui, tout en ne possedant aucun port dans les Antilles, ait une division navale stationnee sur les cotes sud de l'Amerique ?

Ce qu'il y a de plus surprenent, c'est que les immigres allemands qui constituent aijuourd'hui aux Etats Unis un noyau d'environ 5 million d'habitants, ne cherchent pas a reagir contre ces tendances si hostiles a leur pays d'origine. De tous les colons europeens, ce sont ceux qui s'assimilent le plus rapidement, et, au bout de quelques annees de se jours, les seuls interets qu'ils defendent sont ceux de leur patrie d'adoption ; ils constituent a eux seuls presque le tiers de l'immigratiyn etrangere aux Etats Unis, qui represente aujourd'hui un bloc de 15 millions d'habitants.

Ils ne so sont d'ailleurs pas cantonnes dans les Etats de l'Ouest, mais se sont installes de preference dans les Etats mal peuples du nord (Michigan, Wisconsin, Minnesota). Ils ont forme la des centres de population tres actifs et ce sont vraiment eux qui, avec les immigrants venus du Canada ont mis en valeur les immenses terres presque incultes qui bordent le lac superieur.

D'ailleurs, les evenements de ces dernieres annees et la mefiance des Yankees ont eu un contre-coup immediat sur l'immigration allemande. En 1904, l'immigration allemande an Amerique n'a donne que le total tres restreint de 46,380 personnes, bien apres l'Italie, l'Autriche, et l'Angleterre; en 1905, le chiffre a encore baisse, il n'etait plus que de 36,300 immigrants allemands.

D'ailleurs ce n'est point l'effectif, si nombreux soit-il. de l'immigration allemande qui porte ombrage aux Etats Unis mais bien plutot le succes avec lequel l'Allemagne a entrepris la conquete des marches americains.

L'industrie Allemande appuyee sur une organisation commerciale a peu pres unique, s'est imposee aux Etats Unis et non seulement dans les centre facilement accessibles a l'industrie europeenne,mais aussi dans les centres les plus eloignes de l'Atlantique. A St. Paul, a Minneapolis, a Kansas City, c'est l'importation allemande qui regne sans conteste.

LE DROIT DE CITE

Les premiers ministres coloniaux et la corporation de Londres.

Sir Wilfrid Laurier a ete l'objet d'une ovation particulierement enthousiaste.

Londres.—Une splendide réception a été donnée, le 16 courant au Guild Hall en l'honneur des premiers ministres coloniaux.

Les rues avoisinantes étaient pavoisées de pavillons et une foule énorme se pressait devant le vieil édifice historique.

Le général Louis Botha arriva le premier. Il reçut une belle ovation. Mais lorsque Sir Wilfrid parut, ce fut une immense acclamation qui s'éleva de la foule avec des applaudissements enthousiastes. On n'eût pas fait davantage pour un roi.

L'objet de la réception était de conférer le droit de cité aux ministres des colonies. Un lunch suivit la cérémonie qui fut courte.

Sir Wilfrid Laurier, prié de répondre à la santé des Hôtes, prononça un superbe discours qui fut longuement applaudi.

" J'ai entendu exprimer la crainte, dit le premier ministre que la conférence coloniales de cette année ne donne aucun résultat appréciable. Je suis pour ma part assuré de son succès, lorsque je vois le général Botha et M. Jameson, s'unir dans une amicale conspiration qui a pour but la gloire de l'empire."

Sir Wilfrid Laurier a loué le gouvernement anglais du geste généreux qu'il a fait en accordant au Transvaal l'autonomie que le Canada français a dû attendre un siècle.

" Le Dr Jameson, a dit en terminant Sir Wilfrid Laurier, déclarait hier, que lors de la prochaine conférence coloniale, les Etats du Sud Africain auraient constitué, à l'exemple du Dominion et de l'Australie, une puissante confédération et seraient représentées par un seul ministre fédéral. C'est là de la saine politique impérialiste. Tant que les divers pays qui composent l'Empire seront animés de cet esprit, l'empire sera basée sur des fondations plus solides que le roc et pourra défier l'assaut des siècles."

Parmi les personnes qui assistaient à la réception se trouvaient : Lady Laurier, Sir Campbell-Bannerman et plusieurs membres de son cabinet, le lord maire de Londres, M. et Mme Clifford Sifton, lord Roberts, l'archevêque de Canterbury, lord Strathcona, M. Hamar Greenwood, et un grand nombre de sénateurs, députés, et officiers supérieurs de terre et de mer.

Les décorations étaient merveilleuses et le coup d'oeil féérique. Ce fut une réception vraiment royale.

Pour les Cultivateurs

Petites Notes

Le Department de l'Agriculture recoit de temps en temps des lettres l'informant que certains animaux, a travers la Province meurent de l'anthrax. Cette maladie ne tombe pas sous le coup de la loi des maladies contagieuses du Gouvernement du Dominion. Les veterinairesLde la R.N.W.M.P. sont charges de veiller a l'application de cette loi sous la direction du Ministre de l'Agriculture du Dominion, ces Veterinaires n'ant rien en vu de afire detruire les animaux morts de l'anthrax. Comme cette maladie est tres contagieuse et que la microbes qui la causent peuvent amener la mort d'un grand nombre d'animaux, il est absolument necessaire que les carcasses soient brulees afin de detruire les chances de contagion. La loi du Dominion fait defaut sur ce sujet de premiere importance. Cette lacune a ete comblee par la loi connue sous le nom de "Provincial Health Act" votee a la derniere session de la legislature d'Alberta.

Nous en publions quelques extraits pour la benefice de nos lecteurs.

Maladies Contagieuses des Animaux Domestiques—Extrait de la loi 1907

Quand un animal est atteint d'anthrax, de morve ou de rage le proprietaire de cet animal aussi bien que le veterinaire, s'il a ete appele pour soigner l'animal malade, doit doit immediatement declarer l'existence et la nature de la maladie a l'officier de salubrite de districti qui lui, doit immediatement en donner notice a l'officier de salubrite provincial.

L'officier de salubrite de district ou l'officier de salubrite provincial doivent immediatement faire isoler, dans un appartement ou une batise speciale, ou dans un lieu enclos chaque animal qui est suspecte d'etre atteint d'anthrax, morve ou rage.

L'animal doit rester isole jusq'a sa mort ou sa guerison et le lieux ou local qui a servi a son isolement doit etre desinfecte de la maniere prescrite par la cedule 10.

Quiconque approche ou donne des soins a un animal malade de l'anthrax ou de la morve ne doit pas aprocher un autre animal ni entrer dans une maisons sans avoir un prealable desinfecte sa personne et ses vetements.

Le corps de tout animal mort de l'anthrax ou de la morve ne doit pas etre pele. Il doit etre et cela avant la sixieme heure qui suit son deces, soit brule, soit entrre a une profondeur minimum de trois pieds, dans ce cas le coprs devra etre recouvert d'une couche de chaux vive d'un pied d'epaisseur.

• • •

Les truies qui doivent mettre bas au printemps doivent etre tenues en bon etat avec les aliments varies, dont vous pouvez disposer sur votre ferme.

grasses, car dans ce cas elles deviennent paresseuses et pouraient se

Elles ne doivent pas etre trop coucher sur leurs petits et les acraser.

Le porc a bacon est le plus profitable, non seulement parce qu'il a une grande valeur sur le marche, mais aussi parce qu'il est moins couteux a elever. Il est bien demontre que ce sont les truies de la race longue et charnue qui sont les plus prolifiques et que leurs produits sont eleves a peu de frais. De grandes portees sont la regle generale et, avec des soins convenables, on peut elever la majorite de ces dernieres. De plus, comme la base de l'alimentation des pores a bacon est le paturage, cer animaux exigent relativement peu de soins, sont d'une surveillance facile et, par suite, d'un rendement aconomique.

Enfin, il est devenu possible de se procurer, dans plusieurs comtes de la province, une qualite superieure de porc a bacon. Pour arriver a ce resultat il fallu, 1, abandonner le vieux systeme routenier qui consistait a bourer les jeunes porcs de nourriture pour les engraisser a grands frais et a grand poids; 2, acheter des reproducteurs de races a bacon; 3, alimenter les jeunes porcs avec une nourriture appropriee au but a atteindr, c'est-a-dire les faire se developper rapidement tout en les empechant de devenir gras; 4, les tenir chaudement, sechement, et dans des conditions de sante et d'hygiene, ne laissant rien a desirer; 5, les vendre quand ils ont atteint un poids de 180 a 200 likres.

N'oublions pas que pour produire economiquement du bon porc a bacon, il faut de l'herbe, du trefle, de la navette ou autre fourrage vert; **c'est du "cochon d'herbe"** qu'on doit surtout a obtenir. La viande du porc Yorkshire est de plus en plus recherche aux Etats Unis, ou l'on met aujourd'hui de cote le gror lard provenant de cochons des races a saindoux. "Durant les dernieres dix annees," dit M. J. J. Ferguson, un expert americain de haute competence, nos marches domestiques ont subi un shangement marquant et permanent. Le consommateur americain a appris que le jambon et le bacon tendres, juteux, figurent parmi les aliments les plus agreables au gout et les plus nutritifs que l'on ouisse se procurer, quand ce jambon et ce bacon ne proviennent pas d'animaux surcharges de gras. Le client americain le plus difficile a satisfaire demande pratiquement la meme sorte de jambon et de bacon que le client anglais. Il est indubitable que cette tendance augmentera de plus en plus."

• • •

Les couches-chaudes sont faites akec du fumier de cheval frais, les couches tiedes avec un melage de fumier de vache, de cheval et de mouton, et de feuilles d'arbres. Quant aux couches ~~sourdes~~ ou froides, elles se font avec du fumier a demi-consomme ou froid. Le dessus de ces diverses especes de couches est forme d'un melange de bonne terre de jardin bien fine et de bon terreau de feuilles.

Le tas de fumier d'une couche-chaude doit avoir 1½ a 2 pieds de hauteur, etre bien fait, foule avec soin et doit former une masse bien reguliere. La surface du tas doit deborder d'environ un pied tout le pourtout du cadre, une fois celui-ci en place.

Les meilleures dimensions a donner aux cadres d'une couche-chaude sont de 4½ pieds de largeur de l'avant a l'arriere, la paroi d'avant ayant 10 pouces de hauteur, et celle d'arcieres 12 pouces.

Une fois la couche—chaude munie de son cadre et de ses chassis, la temperature s'eleve promptement a 110 ou 120 degres; c'est le "coup de feu" qui dure un jour ou deux Quand la chaleur est descendue a 9 degres, on peut commencer a semer.

Une couche—chaude ensemencee doi etre l'objet d'une grande surveillanc et de grands soins, car il faut y maintenir une temperature constante et une fraicher convenable. Gare aux coups de soleil de jour, a la gelee la nuit, au dessechement de la terre, a l'exces d'humidite et au manque d'aid. Les jeunes plantes de semis sont tres delicates, et de leur bonne croissance dans les premiers jours depend souvent tout le succes de la recolte.

UN MYSTERE DE PARADIS

A PAUL

Elle souffrit bien encore, la pauvre mère. A l'arrivée du couple Coulon, ce furent des transports de joie : Rosette se jeta dans les bras du porte-voix et mangea de baisers l'affreuse Lodoïska.

Le ménage Coulon n'était pas non plus à son aise. Le mari et la femme rendaient bien les caresses à l'enfant, car ils l'aimaient en réalité de tout leur cœur ; mais ce monsieur et cette dame qui les regardaient !

Ce monsieur et cette dame qui étaient le vrai père et la vraie mère ! Les Coulon étaient déconcertés, gênés, sans compter le remords qui, je le suppose, tourmentait bien un peu leurs consciences, car c'étaient de bonnes gens, je m'obstine à le dire, et, la présence de ceux qu'ils avaient torturés faisait tomber les écailles de leurs yeux.

En face de la joie présente de cette mère, Lodoïska devinait les douleurs passées, et Coulon fils lui-même, bien qu'il eût notablement épaissi depuis l'époque du vol, n'était pas sans éprouver de vagues mouvements de contrition.

En outre, il faut bien l'avouer, Paul, Lodoïska n'osait pas ici se moucher dans son tablier, ce qui est pourtant bien commode, et Coulon ne savait sur quel tapis mettre ses pieds, chaussés d'une crotte, intacte depuis tant d'années !

Ils ne demandaient qu'une chose c'était à s'en aller. Après force révérences et divers saluts, qui ne rappelaient en rien le bel aplomb des saltimbanques, Coulon et Lodoïska prirent le courage d'annoncer leur départ.

—C'est bien, dit Rosette. Allons-nous-en. Je reviendrai voir la dame.

Lodoïska et Coulon fils eurent peur, pour le coup. Ils sentaient parfaitement qu'il ne s'agissait pas de plaisanter.

Ils n'étaient pas fiers. Malgré l'attachement très-réel qu'ils portaient à mam'zelle Coulon, ils réunirent tous les deux leur éloquence pour lui expliquer sa situation nouvelle. Elle avait cessé d'être Fanfiche Coulon, elle redevenait Rosette Sicard. Conclusion. Il fallait se séparer.

Seulement Rosette n'entendait pas du tout de cette oreille-là. Elle se jeta au cou du porte-voix, elle dévora de baisers la peau noire de Lodoïska. Elle déclara qu'elle ne les quitterait qu'avec la vie.

M.Sicard toujours en fureur, et peut-être il y avait de quoi, envoyait au diable l'aventure et commençait à regretter la douce mélancolie qui, chez lui avait remplacé depuis longtemps la douleur d'avoir perdu sa fille. Il hésitait entre deux moyens héroïques : retenir sa fille de force ou la mettre à la porte avec le ménage Coulon.

I en était là, ce pauvre M. Sicard, haut employé du château : son tempérament sanguin lui donnait horreur des demi-mesures.

Mme Sicard, néanmoins, lui proposa tout doucement un moyen terme qui concillait toute chose : c'était de garder les Coulon à la maison.

M. Sicard faillit avoir une attaque d'apoplexie. Garder les Coulon à la maison ! Le porte-voix avec ses pieds ! Lodoïska dont la toilette exhalait les plus effrayants parfums ! Coulon, encore passe, on pouvait le coucher à l'écurie mais Lodoïska !

Et pourquoi faire ? pour que Rosette pût les appeler papa et maman, les embrasser devant tout le monde, ces deux horreurs, les caresser, les chérir ? Jamais !

De leur côte, les époux Coulon ne mouraient pas d'envie d'entrer dans la famille Sicard. Mettez donc des Iroquois en cage ! Ils avaient le bon sens de leur sauvagerie : ce à quoi ils tenaient le plus, c'était à leur liberté. Quand M. Sicard manifesta sa répugnance, le porte-voix prit enfin une pose plastique et lui répondit avec une franchise honorable :

- Excusez, bourgeois, ne vous faites pas de mal. Ca ne nous chausse pas non plus. On a ses habitudes qui n'est pas les vôtres, censément, censé, et puis d'ailleurs... Voilà ! à la musique ! ni vu ni connu, j't'embrouille !

Et Lodoïska, d'une voix pointue qu'elle prenait dans les cas où il fallait de a dignité :

-Un chacun possède son tempérament. Je préfère mieux mon état de grosse caisse que de fainéanter dans la mollesse des autres, sans avoir mon chez soi particulier où me mettre ! L'artiste est comme ça ! voilà !

Tout semblait dit, mais mam'zellle Coulon n'avait pas régné sur eux pendant cinq ans pour perdre son influence en un jour. Elle demanda si on se moquait d'elle et fit de tels yeux que le porte-voix et sa femme baissèrent la tête à l'unisson.

—Je le veux ! dit-elle. Qu'est-ce que c'est que ça ! Pas de réplique !

-C'est bon, c'est bon ! murmura le le ménage artiste, on s'y conforme a contre-cœur, si la chose va au bourgeois.

-Parbleu ! affirma mam'zelle Coulon gaillardement.

Et pour la première fois, elle tendit son front à son père en disant :

—Est-ce qu'on voudrait faire du chagrin à sa petite Rosette ?

Le papa eut comme un éblouissement.

—Ange chéri ! ange chéri ! murmurait la pauvre mère.

—Et pour combien de temps? hasarda M. Sicard.

- Pour toujours, répondit Rosette.

M. Sicard n'ayant pas consenti assez vite, elle frappa du pied et s'écria :

- Sinon, je m'échapperai, je sauterai par la fenêtre, je monterai sur le toit ! Ah ! vous ne voulez pas... tenez !

D'un seul bond, elle atteignit la croisée et se tint debout, en équilibre, sur la barre de fer qui servait de balcon.

Mme Sicard tomba aux genoux de son mari demi-pâmée, M. Sicard céda. Rosette fit un entrechat sur la barre de fer et revint embrasser tout le monde.

Ce fut ainsi que Coulon fils et Lodoïska Baju furent installés dans la maison Sicard.

V

LE COUP DE FOUDRE

Les premiers jours furent atroces pour tout le monde. Le porte-voix et Lodoïska étaient litteralement à la torture. Rosette exigea qu'on leur fit place à table. Ils ne mangeaient pas, par politesse ; ils s'excusaient pendant une demi-heure avant de boire et vous eussiez dit, tant ils se semblaient mal assis, que leurs chaises étaient rembourrées avec des pointes de poignards.

Mme Sicard souffrait pour elle-même et pour son mari qui menaçait tout bas de quitter la maison, à cause de l'odeur extravagante que Lodoïska épanchait naturellement, comme l'humble violette exhale ses parfums. Rosetre seule était parfaitement à son aise. Elle trouvait que Lodoïska sentait bon.

Mme Sicard amadouait son époux de son mieux.

-Patience un peu, lui disait-elle, Cela ne durera pas.

Elle pensait : il s'y fera. Et quand à ce qui la regardait elle-même, elle eût supporté toutes ces misères et bien d'autres jusqu'à la fin de ses jours, pour la joie qu'elle avait de posséder sa Rosette chérie.

Mais le temps est un puissant magicien, quand Dieu le laisse agir. Le temps qui avait fait taire la voix du sang chez mam'zelle Coulon devait lui rendre peu à peu la parole. Le temps qui l'avait si parfaitement métamorphosée en sauvage devait de nouveau transformer la sauvage en civilisée. Non pas le temps tout seul, car la mère pieuse et douce mit aussi bien entendu la main à l'oeuvre.

Mais avec quelles précautions !

Ces chers soins furent recompensés. Il y avait chez Rosette tous les germes de la distinction et de la délicatesse.

Ces germes auraient pu s'étouffer pour toujours, mais l'occasion suffit, comme suffit le contact du caillou pour arracher l'étincelle à l'acier.

Au bout d'un mois, Rosette subissait à son insu et très-énergiquement l'influence de sa mère. L'amour filial était né. Il grandit vite, parce que l'enfant avait un excellent coeur, où la pensée de Dieu entra comme un sourire.

Et un beau jour, sans secousse aucune, Coulon fils et Lodoïska, cessant d'être esclaves, allèrent en triomphe diner à la cuisine.

C'est à peine si mam'zelle Coulon s'en aperçut. Elle ne les aimait pas moins pour cela.

Seulement, elle comprenait la sagesse de certaines lignes de démarcation, consacrées par autre chose que le préjugé. Mais c'est Lodoïska et Coulon fils qui s'en donnèrent à la cuisine ! Un mois de jeûne et de contrainte ! Le porte-voix chanta au dessert toute la chanson dont le refrain fameux est : " ni vu ni connu, j't'embrouille ! "

M. Sicard respira comme si on lui eût ôté de dessus le crâne le dôme de l'Institut.

A suivre.

COIN FEMININ

CHRONIQUE

LES FAISEUSES DE PEINES.

De combien de foyers sone elles la plaie, le ver qui dant toutes joies, ces femmes, au naturel bon, honnete, possedant quelquefois un veritable tresor de connaissances menageres et qui cependant par un travers, un defaut, une qualite meme, poussee a l'extreme, empoisonnent la vie intime et sont un vrai tourment pour eux-la meme qu'elles cherissent.

Les "faiseuses de peines" ne sont pas seulement celles qui desertent, les sans courages, les laches, ce sont celles aussi qui goutte a goutte, jour par jour, inconsciemment semble-t-il laissent tomber l'amertune sur les menus plaisirs, les petit bonheurs de la maisonnee.

Une femme spirituelle a fait la remarque, dans les statisque criminelle, il y a plus d'egorgeurs que d'egorgeuses, mais plus d'empoisonneuses que d'empoisonneurs. De meme dans les menages il y a moins de massacreuses morales, mais il y a plus d'empoisonneuses.

Il suffit a peine d'une minute pour trouver dans sa memoire de ces types d'empoisonneuses morales et meme, helas, la plupart de nous n'avons qu'a regarder dans un miroir pour voir la propre paille qui se trouve dans notre oeil. Que ne connait la femme poussant l'ordre jusqu'a la manie persecutant son entourage par ses rangements incessants, bouleversant sans pitie les habitudes des autres, s'aigrissant a plaisir dans une atmosphere de poussieres sans cesse agitees ?

Son pendant se rencontre chez la femme exigeant des siens une exactitude militaire, quitte a l'enfreidre elle-meme sans aucun scrupules. Pour elle, il n'est pas d'excuses; un ami rencontre, une affaire pressante, son doigt se tourne assusateur vers la pendule; Il est midi dix.

Vous voyez la scene; son mari rentre un peu en retard, joyeux d'une bonne nouvelle qu'il apporte, ou, le malin, porteur d'une gourmandise qui, dans son esprit va le sauver d'une mauvaise humeur qu'il redoute, il ouvre la porte de la salle a manger, les enfants, qui ont reconnu le coup de sonnette de leur pere, relevens leurs tetes blondes et brunes, leurs yeux, leurs levres rient; mais "elle," elle qui adore son mari, et qui tout au fond de son bon petit coeur a une folle envie de tendre, elle aussi sa joue, "elle" n'a pas une parole de bienvenue, un mot d'affection: son visage sombre semble le charger des plus noirs for faits. Par sa faute, les visages se renfrognent, cette bonne gaiete des repas de famille s'envolle, chassee par celle qui devrait etre l'ange du foyer.

Dans la categorie des "faiseuses de peines" entrent pour une bonne partie les susceptibles. Il ne faudrait cependant pas confondre ces dernieres avec les tres sensible que le moindre mot blesse, suntout s'il vient d'un etre cher, mais qui ont assez de volonte et d'amour pour se laisser paraitre a la surface qu'un reflet tres adouci : celles-la sont dignes de toutes pities, si elles sont cause de souffrance, leur sensibilite extreme les fait doublement souffrir elles memes. Tout autres sont les susceptibles; chez-elles, la sensibilite n'a rien a voir avec leurs quintes d'humeur; lorsqu'elles n'ont aucun sujet de prendre un visage morose, elles se forgent elles-memes des griefs qui leur permettront de garder une attitude mecontente et boudeuse. Souvent elles aiment et par consequent souffrent aussi, mais elles trouvent dans cette souffrance qu'elles endurent et font endurer aux autres, un raffinement de jouissances infinie. Etrange probleme de la nature.

Il y a encore celles qui sont "faiseuses de peines," parce que Dieu les a crees pour etre honnetes, vertueuses, mais il leur manque cette etincelle, qui brule les ames vebrantes rechauffrant, redonnant la force a celui que Dieu a plus particulierment designe pour la lutte.

"Faiseuses de joies" n'est-ce-pas la un beau titre ? Toutes les femmes peuvent et doivent l'etre, mais c'est une loi sans transgression pour celles qui ont le bonheur d'etre le centre d'un foyer.

Elles sont heureuses, celles qui peuvent a leur gre, faire sourire autour d'elle, se sentir l'amie, l'inspiratrice, soutenir un amour courageux avec ces mots que savent tous les coeurs de femmes; qu'elles songent qu'il en est d'autres, des vibrantes et des aimantes comme elles qui ne connaitront jamais ces joies, dont aucun sourire ne dependra de leurs; qu'elles songent qu'il en est d'autres dont l'ame se broye du besoin d'aimer de donner du bonheur, dont l'ame se perd dans un infini d'amour que personne ne connaitra et que, par pitie pour celles-la, elles soient plus encore "faiseuses de joies."

MAGALI.

CUISINE FRANCAISE.

Chou Farci.

Choissisez un chou bien pomme, epluchez-le, enlevez la tige, mais pas de maniere a ce que les feuilles ne tiennent plus. Versez dessus de l'eau tres bouillante; cette operation vous permettre d'ecarter facilement les feuilles afin de les farcir. Faites bien egoutter; garnissez l'intervalle, entre chaque feuille, de farce soit de chair a saucisses, soit de hachis de porc et de veau. Ficelez bien.

Faites un roux avec gros comme un oeuf de beurre et une cuilleree de farine; une fois d'une belle couleur marron fonce, eteignez avec un verre d'eau; assaisonnez de sel et poivre, laisser jeter un ou deux bouillons, remuez. Mettez le chou dispose comme plus haut; metter autour un ou deux oignons, une carotte coupee en rond, des os et debris de viande; laissez cuire, casserole bien couverte, quatre heures a petit feu. Deficelez et servez.

LES SOUVENIRS.

Le coeur est un jardin tiede et silencieux ;
Les souvenirs d'amour sommeillent sont des roses,
Les souvenirs amers, revoltes ou moroses
Dorment lugubrement loin du regard des cieux.

Il est dans le jardin de doux sentiers joyeux
Ou les grands lys d'argent penchant leurs levres closes,
Ou l'ame des parfums, morte de toutes choses,
Ou des baisers d'aurore eblouissent les yeux.

Oh, quand tu descendras dans ton coeur solitaire
Fuis les chemins remplis de deuil et de mystere,
Ou les reves brises dorment ensevelis.

Mais par les sentiers frair qu'eveillent tes pas graves,
Entre l'azur du ciel et la blacheur des lys,
Cueille, oh, cueille a jamais les souvenir sauves.

Pain Perdu.

Faites bouillir un quart de litre de lait avec sucre, sel demi cuilleree d'eau de fleurs d'oranger ou zeste de citron.

Prenez des morceaux de pain, coupez en tranches de l'epaisseur du doigt, metter les tremper dans le lait, puis mettez-les equotter.

Trempez-les dans des oeufs battus comme pour une omelette, ensuite dans de la mei de pain emiette fin, faites frire, saupoudrez sucre et servez.

MON ALBUM.

La Patrie, c'est le souvenir des grandes choses que l'on a faites ensembles.

La femme prefere celui qui la comprend a celui qui l'aime.

Quand on sourit de tout qu'on est bien triste.

Le courage est la force de l'ame.

HYGIENE.

UN PREJUGE A COMBATTRE.

Sous ce titre nous trouvons dans le journal d'agriculture de la Province de Quebec un article d'une urilite incontestable que nous reproduisons en priant nos lecteurs et lectrices de le lire avec la plus grande attention.

Dans un grand nombre de familles on croit fermement que l'alcool sous forme de whisky, de cognac, de gin, etc., possede des vertus medecinales et hygieniques. Pour combattre une fievre, pour juguler une pleuresie, pour arreter une indigestion, pour adoucir un mal de tete, pour se rechauffer, pour se refraichir, enfin pour parer tous les maux on a recours a cette universelle panace avec une confiance aussi sincere que decevante.

L'alcool ne possede aucune des vertus qu'on lui attribue, et il est certain qu'il n'a gueri aucune maladie; il n'a meme jamais attenue la gravite des divers affections pour lesquelles on veut en faire une medecine specifique. La liqueur alcoolique fait disparaitre une medecine specifique. La liquer alcoolique fait disparaitre temporairement les symptomes les plus aigus de certaines indispositions sous le masque trompeur d'une stimulation pleine de dangers. Sous son influence passagere, quelques douleurs s'apaisent, quelques symptomes subjectifs peuvent paraitre s'amender, mais c'est pour revenir bientot avec plus de violence, et si quelque chose est change dans la nature et dans la marche de la maladie, c'est dans le sens le plus defavorable. La periode de stimulation et d'excitation produite par l'alcool est suivi de depression et de faiblesse.

Ces effets produits par la boisson sont d'autant plus desastreux que la maladie qu'elle est censee soulager ou guerir est elle-meme plus grave. Les annales de medecine et d'hygiene contiennent de nombreux faits demontrant que ces traitements par l'alcool on fait et font tous les jours de nombreuses victimes.

Il faudrait donc reagir contre cette croyance funeste aux vertus supposees d'un produit tres dangereux pour la sante.

Sous pretexte de medication, on donne l'alcool sans discernement aux vieillards, aux enfants, aux tout jeunes bebes. Cet abus dangereux et criminel devrait etre reprime sans delai.

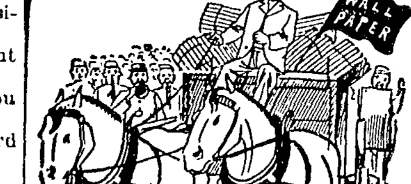
Comprend-on les desordes profonds causes sur le frele organisme d'un enfant, d'un tout petit bebe par ce stimulant diffusible qui touche et irrite tous les organes ?

Comprend-on tout le mal cause par l'alcool au cerveau, aux reins, au foie, aux poumons d'un vieillard dont les arteres sont en degenerscence senile et dont tout le systeme est deja ebranle par la maladie que l'on veut guerir ?

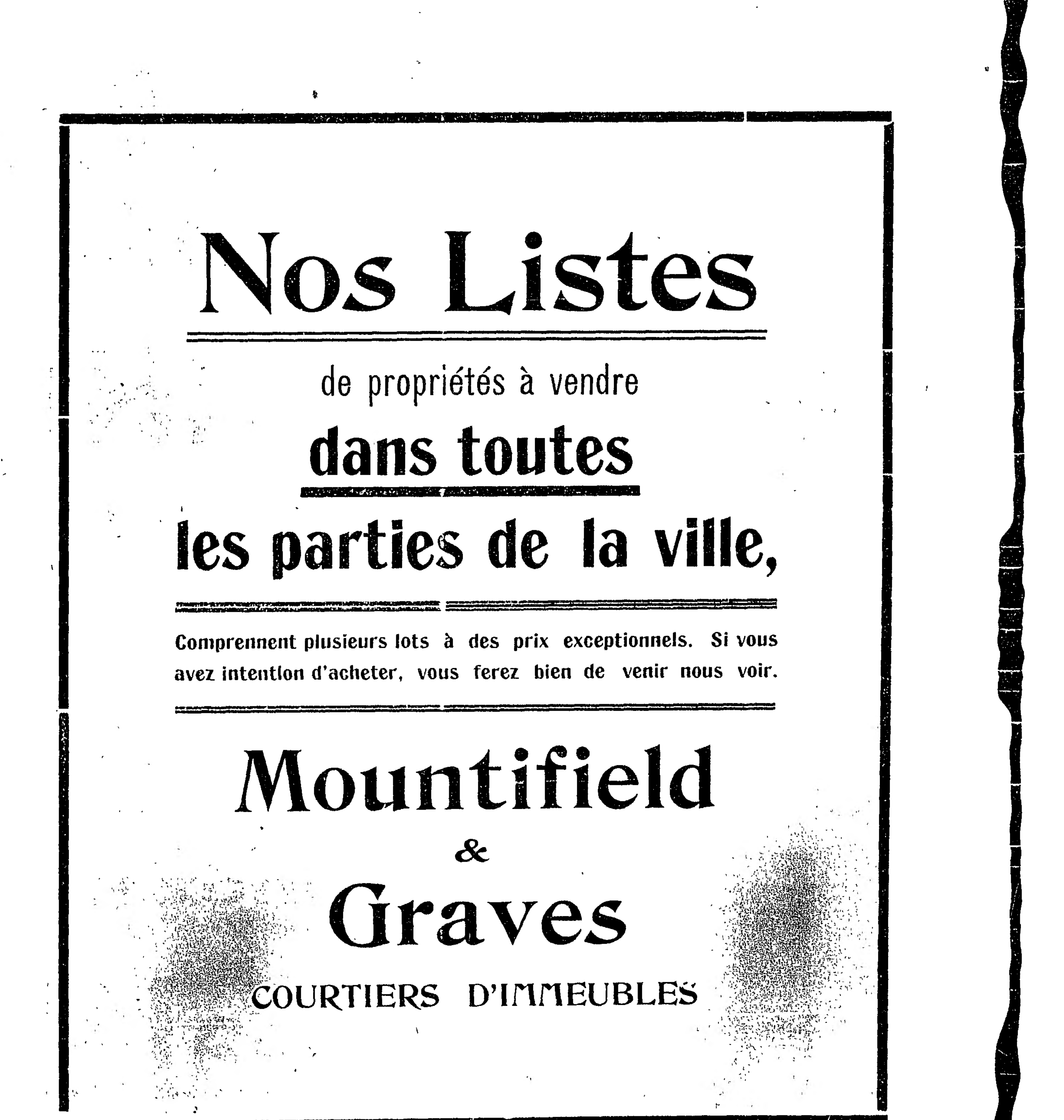
Dans le premier cas, on fletrit avec un corrosif une plante delicate et en commencement de formation; dans le second, on secoue avec une massue un edifice compromis par la vetuste et on en active la finale destruction.

L'alcool n'est pas une medecine et n'a jamais produit de guerisons.

C'est un deprimant qui enleve a l'economie ses moyens de defense contre l'invasion de la maladie; corrosif qui detruit tous les tissus avec lesquels il vient en c ontact; c'est un poison qui ruine tous les organes. —Dr. P.



Encouragez nos annonceurs



Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :

LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 25 Avril 1907

A nos Lecteurs.

Par suite d'une indisposition de notre prote, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de faire imprimer une partie de ce numéro par des typographes anglais, avec des caractères anglais.

Ces caractères étant dépourvus d'accents et de cédilles, la lecture de notre journal offrira quelques difficultés. Nos lecteurs, sur l'indulgence desquels nous comptons, nous pardonneront volontiers le petit ennui que nous leur causons. Ils n'ignorent pas combien notre situation au point de vue de la main d'œuvre, est précaire dans le Nord-Ouest.

Les typographes de langue française, ou capables de composer en français sont très rares et lorsque l'un des nôtres nous fait défaut, il nous est impossible quels que soient nos efforts de le remplacer.

Cette absence de main d'œuvre nous empêche d'apporter à notre journal beaucoup d'améliorations.

Nous espérons cependant que dans un avenir très prochain, nous réussirons à tourner cette grande difficulté.

Nous poursuivons le tirage du numéro spécial de Colonisation retardé par les multiples évènements que connaissent nos lecteurs.

Malgré tous les obstacles matériels auxquels nous nous heurtons, nous espérons compléter ce travail long et difficile, vers le milieu du mois prochain. Ce numéro sera immédiatement livré à la circulation.

Les Téléphones.

La compagnie des Téléphones Bell est un monopole lourd à supporter et dans les provinces où elle a réussi à prendre pied, il y a une continuelle agitation en vu d'obtenir un système indépendant.

L'Alberta profitant de l'expérience des autres provinces, commence virtuellement sa carrière en mettant à la disposition de ses habitants, un système de téléphone gouvernemental, dont le seul objet est d'assurer le service téléphonique, au plus bas prix.

Déjà une ligne du gouvernement est en exploitation entre Calgary et Banff. Cette ligne est la première ligne gouvernementale construite au Canada. Devançant ses sœurs ainées, l'Alberta leur a donné un superbe exemple d'initiative.

D'autres lignes sont en construction. Il est facile de comprendre que M. Cushing, qui est chargé de cette entreprise, entend en activer l'exécution.

Les nouvelles lignes seront construites aussi rapidement que possible et avant que cette année soit écoulée, un réseau gouvernemental couvrira la plus grande partie de notre province.

***

Les fermiers pourront posséder un téléphone aussi bien que les citadins, car le service rural sera la caractérique de notre système.

Les prix seront si raisonnables que le téléphone sera à la portée de tous nul.

Aujourd'hui, ces derniers ont à faire de fréquentes visites à la ville la plus voisine, pour se mettre au courant des prix du grain et autres produits, et d'une façon générale de tout ce qui à trait au marché.

Ceci cause invariablement des pertes de temps et augmente sensiblement les dépenses. Avec le téléphone à portée comme il le sera bientôt, tous ceux qui auront des affaires à traiter appelleront la ville voisine et auront immédiatement les cours du marché.

Que de travail et d'ennuis inutiles seront ainsi évités ! !

Et en combien d'autres cas encore le téléphone rendra d'inapréciables services au fermier.

Il le mettra sur un simple désir en relation avec le monde extérieur, il sera renseigné sur tout ce qui se fait d'intéressant. Il jouira de tous les avantages inhérants à la vie salubre des champs sans pour cela être privé complètement des commodités qu'offre la résidence dans une ville.

Un accident survient-il, la maladie sévit-elle dans la famille ? vite un coup de téléphone, et le docteur prevenu se rend à l' appel.

les téléphones gal 2

Au temps des semences ou des moissons, alors que les travaux battent leur plein, qui dira ce que vaudra ie téléphone grâce auquel on évitera de longs voyages.

Quand on songe que l'installation de ce réseau signifiera l'ouverture d'un compte d'épargne pour la plupart des fermiers, on comprend facilement l'enthousiasme que ce projet soulève chez eux.

En arrachant la province des griffes d'un monopole tyrannique, le système du téléphone gouvernemental répond à une des plus grandes nécessités du jour.

MM. Foster, Fowler & Co.

Et leurs collègues conservateurs

Le 11 avril dernier, lorsque le vote fut pris à la Chambre des Communes, sur un amendement de M. Sam. Hughes. suivant la défense présentée par MM. Foster, Fowler, Bennett et Lefurgey, comportant l'approbation de cette défense, et la réhabilitation de ces personnages condamnés par la Commission des Assurances, il ne s'est trouvé que 28 membres de l'opposition, en faveur de l'amendement.

Le 17 avril, M. Haughton Lennox, proposait un autre amendement, qu en termes généraux et vagues, condamnant la Commission, mais de manière à ce que cette condamnation ne signifia point une approbation des méthodes financières de MM. Foster, Fowler et Cie.

Et sur ce deuxième amendement, l'opposition a voté à peu près toute entière : elle a donné 51 voix.

La différence entre ces deux votes, nous dit dans quel estime, plus de la moitié des députés conservateurs tiennent M. Foster et ses associés.

Vingt-trois seulement pour les rehabiliter, sois par conviction, soit par camaraderie, soit pour un autre motif.

Pour condamner la politique du gouvernement, sur une stricte question de parti, ils se trouvent 51.

Sur les 27 députés de l'opposition, qui n'ont pas voté, le 11 avril et qui ont voté le 17, combien ont encore confiance en l'hon. M. Foster et en ses associés ?

Les manipuleurs des fonds des Forestiers n'ont donc pas même la confiance de la moitié de leurs partisans, des conservateurs de la Chambre. Leurs propres amis leur ont signifié comme l'ont fait nombre de journaux conservateurs, que leur place n'est plus parmi les représentants du peuple au parlement.

Et advenant—par impossible—le retour au pouvoir du parti conservateur, il est évident que le portefeuille des Finances serait donné à n'importe qui, plutôt qu'à M. Foster.

C'est un homme fini.

Du Canada.

Choses d'Autrefois.

Il y a une soixantaine d'années, d'immenses troupeaux de buffles paissaient tranquillement, dans nos vastes prairies.

L'indien, maître du pays, vivait errant à la poursuite de ces troupeaux qui assuraient sa subsistance.

Quelques très vieux missionnaires se souviennent encore de l'existence mouvementé qu'ils menèrent, jadis, alors que jeunes et vigoureux, ils suivaient le Peau Rouge farouche et nomade pour l'évangéliser.

Presque subitement, comme change une vue cinématographique, le pays changea d'aspect.

Les troupeaux de bœufs et de chevaux remplacèrent les buffles massacrés ou dispersés.

Le profil rude du sauvage fût remplacé dans l'écran par la silhouette précise du cow boy.

Ces cow boys, en majeure partie des métis et des américains introduisirent la selle, le pantalons et la veste de cuir à franges ou à grandes plaques de métal brillant

Le tout emprunté aux mexicains et modifié selon les exigences d'un climat plus rude.

Le cow boy remplaça dans la personnification de l'Ouest, l'indien à la tête ornée de plumes d'aigles.

Le chapeau de ces centaures devint très populaire, adopté par la majeure partie des hommes de l'Ouest, il le fût aussi par quelques femmes qui se distinguaient par la cranerie avec laquelle elles le portaient.

Longtemps d'ailleurs, la vie de l'Ouest, où l'élevage seul se pratiquait influença les nouveaux venus.

Ceux-ci adoptaient ce que le costume avait d'original et de pratique. Les longues courses à chevel devenaient seur distration favorite. Les habitudes le modifiaient aussi. Ils abandonnaient les mièvreries et les raffinements, leur allure se faisait plus mâle, plus décidée. Entre mille on reconnaissait un " Western Man."

Mais une fois encore, le pays se modifie. Le ranch disparaît pour faire place à la culture. Des villes naissent et se développent avec une rapidité incroyable.

Le pays s'embourgeoise, le chapeau de cow boy si populaire autrefois, recule, et menace de disparaître, vaincu par le chapeau melon envahissant.

Le haut de rorme lui-même commence à se montrer.

L'autre jour sur la Jasper un huit reflets orgueilleux se pavanait à côté d'un chapeau de cow boy posé en bataille sur la tête cuivrée d'un " Old timer " et comme pour donner à ce contraste déjà si saisissant un relief plus intense, un indien depenaillé, au longs cheveux flottants, glissait à pas furtif, honteux, comme il convient décidemment aux choses d'un autre âge.

Ces yeux nois, luisants comme des escarboucles regardaient effarés ce tuyaux étrange et brillant dont s'ornait le chef du visage pâle.

Evidemment il se demandait : Qu'est ce ?

Le " Old timer " navré et narquois considérait lui aussi cette bizarre coiffure et murmurait à mi-voix. Où allons-nous, seigneur ?

Et nous disons avec lui,—où allons-nous ? Laisserons-nous l'Ouest changer du tout au tout—lui laisserons-nous perdre tout relief. Ou, au contraire lutterons-nous pour conserver d'un passé qui date d'hier, autre chose qu'un souvenir, déjà bien estompé.

L'EXPOSITION de JAMESTOWN

Elle s'ouvrira le 26 Avril et durera sept mois.

Nomenclature des batisses.

Terrains de l'exposition, Norfolk, Ve:—C'est dans quelques jours maintenant—le 26 du mois courant—que l'exposition internationale de Jamestown ouvrira ses porte a l'univers. Ce sera, il n'y a plus a en douter, l'exposition des expositions. Moins considerable que celle de Saint-Louis, qui l'etait trop, mais plus etandue et beaucoup plus complete que celle de Buffalo, l'exposition de Jamestown possede un relief que ni l'une ni l'autre des precedentes n'ont eu.

Les taux de chemins de fer et de steamers conduisant a Norfolk seront approximativement les memes qui existaient pendant la duree de l'exposition de Saint-Louis. Ces taux etaient alors des plus accessible, et il est heureux que les differentes associations de transport des Etats Unis et du Canada aient cru devoir adopter la meme ligne de conduite relativement a l'exposition intertionale de Jamestown.

L'exposition comprend 123 edifices de toutes sortes et de toutes dimensions, sand compter celles du "Warpath," ou "Midway," et les centaines de kiosques disposes un peu partout sur le terrain. La plupart de ces edifices sont du style colonial. Car, il ne faut pas oublier que nous sommes en Virginie, berceau par excellence en Amerique de ce mode d'architecture adapte du style georgiennom sous le quel il etair connu en Angleterre avant d'etre transplante de ce cote-ci de l'ocean Atlantique. C'est ici, en Virginie, que ce genre de construction obtint son zenith, et que son fervent adepte, Thomas Jefferson, l'homme le plus eminent que cet etat ait produit, prepara luimeme les plans de ce joyau d'architecture coloniale : l'Universite de la Virginie.

Les batisses de l'exposition proprement dite consistent de l'Auditorium et de l'Administration, des manufactures et des arts liberaux, des machines, de la transportation, des arts historiques, de l'education, des mines et metallurgie, des aliment purs, du palais des exhibits d'Etats, de la marine, des batisses du pouvoir electrique, (power house). des reliques historiques, des arts graphiques, des arts et industries manuels et de plusieurs autres moins considerable. Un amphitheatre immense pouvant contenir plus de dix mille personnes fait aussi partie de ce qu'on est convenue d'appeler ici, batisses de l'exposition.

Les constructions du gouvernement americain comprennent les grandes jetees et leurs accessoires ; deux grandes batisses contenant des exhibits; l'edifice des pecheries, "le "Smithonian Institute," le musee national, l'arsenal de l'armee et de la marine, l'arsenal des soldats reguliers, le "Colonial Building," la batisse des Negres, celles de Panama et de Porto Rico et la station de sauvetage (life-saving station.)

Les edifices particuliers des differentes etats de la republique sont tres varies et offrent un coup d'oeil d'ensemble des plus agreables. Comme il serait trop long d'en faire ici le nomenclature, elles seront le sujet d'un article ulterieur.

Un grand nombre de compagnies commerciales, d'associations fraternelles, religieuses et de bienfaisance ont aussi des edifices qui leur sont sont propres. Parmi ces derniers, je cite, de memoire et sans traduire les noms sous lesquels ils sont connus, les suivants : Virginia Mineral and Timber Exhibit building, House of Welcome, Baldwin Locomotive Works, Travellers' Protective Association, Larkin Soap Co., Palmer Concrete Works, Disciples of Christ, Old Virginia Corn Mill, J. G. Wilson Manufacturing Co., Baptists of America, the "101" Ranch, Daughters of American Revolution, Presbyterians of America, et plusieurs autres.

La compagnie du Grand Trunc possede aussi ici un edifice qui fera honneur au Canada et a ses proprietaires. Il a ete construit par la compagnie & Casey, de Chicago, et sous la direction immediate de M. H. R. Charlton, agent de publicite pour cette compagnie. M. R. Smith, de Detroit, Mich., en aura la direction pendant toute la duree de l'exposition. Il n'est pas inopportun d'ajouter ici que la compagnie du Grand Tronc merite l'approbation generale pour l'esprit d'entreprise qu'elle deploie; elle a droit surtout aux felicitations des Canadiens qui se proposent de visiter l'exposition de de Jamestown, car l'edifice du Grand Tronc leur donnera ici leur "home," leur "chez eux."

LOUIS ENBOIS.

Perdu—Durant l'été dernier (1906) un carnet à couvert en cuir jaune, grandeur, 7 x 4½ pouces, contenant des notes d'arpentages.

Récompense de $25 offerte à qui le remettra à DRISCOLL & KNIGHT, Sandison Block, EDMONTON.

Synopsis des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres fèdérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut-être inscrite par toute pessonne qui est l'unique chef d'une famille ot toute homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'aprés l'un des systémes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

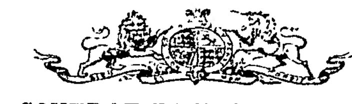
(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de residence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être dondé au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 9, 8, 06.



CONTRAT POUR LA MALLE

Des soumissions cachetées adressées au Ministre des Postes seront reçues a Ottawa jusqu'a midi le vendredi, 24 mai, 1907, pour le transport de la poste de sa Majesté, sur contrat proposé de Seba, Sec. 12, Town 53 Range 60 a l'ouest du 5 mer. et Wabanum, pour commencer au plaisir du Ministre des postes.

Des avis imprimés et de plus amples informations relativement au contrat pourront etre obtenus au bureau de poste de Wabanum et de Seba (proposé) de même qu'au bureau de l'Inspecteur des postes-

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Insvecteur des postes
Calgary, avril, 1907.



Faits Divers

MORINVILLE.

Morinville.—Les colons arrivent nombreux et les immeubles augmentent considerablement. De belles proprietes sont a ventre a proximite du village.

Il y a plusieurs annees certaines personnes ont achete de grandes quantites de terrain qu'ils seraient disposes a vendre a l'heure qu'il est a des conditions tres avantageuses pour l'acheteur.

M. B. Croisetiere vient d'acheter un lot sur l'avenue Grandin. Il doit y construire une boulangerie.

M. A. Riopel a loue sa ferme a M. Fortier, un colon nouvellement arrive de l'Est.

M. Riopel a achete un lot, avenue Grandin pour y construire une residence et une boutique de cordonnier.

La greve des mineurs est enfin terminee. Les difficultes sont reglees a la satisfaction des deux partis.

Dans le courant de le semaine derniere le R. R. P. P. Emard, d'Edmonton, Valravens de Wetaskiwin, Lacombe de Riviere Qui Barre et Okhyssen, ont passes quelques jours chez notre cure.

Nous apprenons avec plaisir que M. Noel Boissonneault est completement retabli d'une grave maladie qui la cloue au lit pendant plusieur semaines.

Norbert Sylvestre a loue sa ferme a une famille belge, il va s'etablir au village pour y jouir d'un repos bien merite.

Les contribuables ont tenu leur assemblee annuelle lundi dernier a l'Hotel Victoria pour determiner les divers travaux a effectuer dans le village.

On a fait analyser l'argile du sous sol et it appert qu'il y a beaucoup de terre propre a la fabrication de la brique.

Il est fort probable qu'une compagnie etablira une briquetterie considerable dans le cours de printemps.

ST. ALBERT.

St. Albert.—Joyeuse fete. Pour feter l'anniversaire de sa femme qui vient d'atteindre sa quarantieme annee, Monsieur Elzeard Seveny, cultivateur de St. Albert, invita, il y a quelque jours, ces nombreux amis.

Une soixantaine etaient presents. Une addresse de felecitations fut lue aux eqoux par Mme Courchene. De nombreux cadeaux furent offert a Mme Seveny.

Le repas copieux et irreprochable fut suivi d'une sauterie et d'amusements nombreux.

Parmi les invites figuraient M. Perras, de Morinville, M. Patemaude, d'Edmonton, M. M. Perron, Cloutiers et Lafleur, de St. Albert.

DECES.—Nous avons le regret d'apprendre le deces du fils de M. Courchene, le petit bebe etait age de 3 mois.

UN BON MOUVEMENT.

On organise dans le district de St. Albert une societe d'agriculture qui embrassere Morinville, St. Albert, St. Emile, St. Emerence, Riviere Qui Barre, Villeneuve, Edison, Independence, Lac la Nonne, Stoney Plain et Spruce Grove.

Nous appludissons a cette initiative. Partout ou une societe d'agriculture a ete fondee les resultats ne se sont pas fait attendre et la culture et l'elevage ont pris un essort considerable.

D'ailleurs l'appui du gouvernment est genereusement accorde a ces societes.

C'est M. A. Ringuette qui s'occupe de l'organisation de la Society d'Agriculture du district de St. Albert.

ATHABASKA LANDING.

Nous recevons a tous les courriers de nombreuses demandes d'informations sur la Landing et les environs. Dans toutes nos reponses nous avons le regret d'annoncer qu'une grande partie du pays n'est pas arpentee.

Ce fait est tres regrettable pour notre contree car nous avons la certitude que l'immigration nous arriverait tres abondante.

Nous signalons ce fait aux autorites interessees.

INCENDIE.

Le feu a ravage l'autre jour plusieurs piles de planches et billots, dans le chantier de construction.

Le vent qui soufflait assez fort menacait de detruire de nombreux canots en construction.

Cependant, grace au devouement spontane des citoyens, l'incendie put etre rapidement circonscrit et les pertes ne depassent pas deux ou trois cent dollars.

Toutes nos felicitations aux pompiers improkises.

PERSONNELLES.

M. A. Saint Cyr, arpenteur federal, etait de passage ici, lundi dernier. Il etait accompagne par quinze Canadiens Francais tous de Morinville. L'equipe se rend a la Riviere de la Paix.

M. M. I. Gagnon et Jos Cousineau sont de retour d'Edmonton. M. Gagnon a rapporte divers ornements pour son hotel, tableaux, banderolles, etc., et M. Cousineau un parchemin sur lequel est trace un plan de l'abattoir (packing house) qu'il doit bientot construire.

BROSSEAU.

Nos progres. M. Nathias Theroux Wetaskawin, s'est etabli a Brosseau. Il a deja fait quelques transactions importants. D'abord il a achete l'ecurie de M. Tenne au prix de $400, puis une pointe de terrain a M. Brosseau au prix de $700. Sur se dernier emplacement M. Theroux doit etablir une briquetterie. Il nous promet qu'il aura des briques a vendre cet ete. Nous le felicitons pour son esprit d'entreprise et nous souhaitons un franc succes. L'on se promet d'apporter beaucoup d'ameliorations a Brosseau cette annee. On construira un ferry boat dont le gouvernement assurera le service. La construction en a ete confiee a M. Tenne.

Les perspectives sont magnifiques et encourageantes. Les Canadiens des provinces de l'Est et des Etats devraient venir en nombre. Il y a encore quelques bon homesteads et seuc qui ont un peu d'argent peuvent acheter de tres belles terres dans le centre du settlement. Il y aura beaucoup d'ouvrage cet ete et la main d'oeuvre sera probablement difficile a se procurer. Ceux qui ont besoin de travailler n'auront pas besoin de s'eloigner ils trouveront du travail sur place.

Notre settlement est dote d'un nouveau bureau de poste connu sous le nom de Lafond Post Office.

Ce bureau se trouve a mi-chemin entre Brosseau et St. Paul de Metis. Il est tenu par M. C. B. Lafond, l'un des plus vieux et des plus respectables citoyens de la place.

M. Ed. Brosseau a ete nomme juge de paix pour le district de Brosseau. Nous le felicitons chaleureusement pour son elevation a ce poste de confiance.

PERSONNELLES.

Melle Marie Louise Brosseau est partie avec son sousin M. J. Green, pour un voyage a travers les Etats Unis, plus particulierement a St. Paul, Minneapolis, ou se trouvent beaucoup de ses parents. Nous lui souhaitons un bon et heureux voyage.

Monsieur Edmond Brosseau nous a fait une belle surprise. Apres qualques jours d'absence il nous est revenu avec une jeune et jolie compagne. Ses nombreux amis le felicitent de son choix et lui adressent leurs meilleurs souhaits de bonheur.

TERRES POUR DEMAIN

Spécial au COURRIER

LAC LA BICHE.—Mr Lucien Beaupré est de retour d'un voyage de 4 mois dans la région du Lac la Biche.

Il nous donne de son voyage les quelques notes suivantes :

Cette partie de la province d'Alberta a l'aspect calme et tranquille des solitudes du grand Nord. Mais déjà ses échos endormis repètent les murmures confus des mille bruits de la civilisation qui s'avance à grands pas.

Quelques maisons blanchies à la chaux, d'assez belle apparence, sont groupées autour de la Mission Catholique.

Des cabanes en rondins alignés, couvertes d'écorce d'épinette, s'élèvent ça et là sur le bord du lac jusqu'au Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, distance de 7 milles de la Mission.

De braves et solides métis canadiens composent en majeure partie la population de cette région. Ils vivent de chasse et de pêche. Ils font de nombreux voyages sur les rivières du Nord pour le compte de le Cie de la Baie d'Hudson et les acheteurs de fourrures qui commercent avec les Indiens, chasseurs du grand Nord.

C'est parmi les métis du Lac la Biche que la H. B. Cie et les négociants en fourrures choisissent leurs meilleurs guides et rameurs pour diriger les bateaux à travers les innombrables rapides de la fougueuse rivière Athabasca.

Chasser, pêcher, voyager, cultiver des pommes de terre, voilà le passe-temps de ces bons métis, qui mènent une existence paisible et un peu apathique. Quelques-uns pourtant s'adonnent sérieusement à l'élevage des bestiaux.

Cette situation ne peut maintenant durer longtemps. La civilisation et le progrès vont pénètrer dans ces pittoresques contrées pour en révolutionner le monde et les choses.

Le gouvernement vient de faire arpenter le lac et les terres environnantes. Les arpenteurs ont fini leur travail et dans quelques jours ils seront de retour dans notre ville.

Des homesteads nouveaux attendent l'installation de futurs fermiers.

Bien vite vont arriver les pionniers d'avant garde. L'audace, l'énergie et la vigueur, qui caractérisent les races gauloise et anglo-saxonne, vont en peu de temps multiplier les richesses de cé pays, favorable au premier chef à l'agriculture et à l'élevage.

Il se trouvent bien par-ci par-là quelques marais encore mal égouttés et inutilisables. Mais vers le sud, il existe de magnifiques terrains mi-parti prairie, mi-parti légèrement boisés.

Entre le lac des Oeufs et le lac la Biche et sur les bords de ce lac se trouvent de belles places à foin.

Des spéculateurs sont déjà venus visiter le pays dans l'intention d'acheter des terres à culture ou à foin.

Le climat est plus doux que sous la latitude d'Edmonton. Cet hiver on a constaté des différences trés notables de température en faveur du Lac la Biche.

Le lac la Biche, en cris *Ona Ouaskaison sagacganique*, est un superbe bassin très profond et très poissonneux. Il baigne une région légèrement accidentée et très pittoresque.

Du point culminant qui sépare ce lac du Beaver lake, le panorama est très étendu. L'œil embrasse une suite de collines boisées dont les douces ondulations vont se perdre dans l'horizon lointain.

En ce moment de l'année le lac est recouvert d'un immense pont de glace de 5 pieds d'épaisseur. L'ardent soleil du printemps détruira cette rigide carapace vers la fin du mois de Mai.

Avant que beaucoup d'années ne s'écoulent, le lac la Biche deviendra un ravissant lieu de villégiature. Dès qu'il sera mieux connu, il attirera une foule nombreuse de sportmen et sur ses ondes transparentes vogueront gracieusement de nombreux yachts.

Depuis l'année dernière, de grandes améliorations ont été faites sur les voies de communications. De Star ou de Végreville on va facilement au lac la Biche en trois jours et demi de voiture.

On trouve toujours bon gîte et bon couvert chez M. A. Amelin, garde-pêche, homme très aimable et très hospitaliers.

Le commerce des pelleteries n'a pas donné cet hiver de sérieux résultats. Les animaux à fourrures s'éloignent de plus en plus vers le nord.

Des commerçants ont entrepris de longs voyages avec des traineaux à chiens, chargés de marchandises d'échange pour aller trafiquer avec les Indiens chasseurs dont les camps sont situés à 100 ou 150 milles dans les bois.

A leur retour, ils n'ont rapporté qu'un faible lot de fourrures de valeur. Plusieurs traiteurs et chasseurs ont eu la figure gelée ou cours de la campagne.

Les trappeurs du Nord se sont plaints de ce que cet hiver, les lynx ne se laissaient pas capturer aux collets aussi facilement que les hivers précédents.

Un jeune indien montagnais a eu la bonne fortune de prendre dans ses pièges et dans le même journée, un renard noir et un renard argenté. Heureux chasseur !

Nous offrons cette semaine la belle ferme BOURGEOIS

Autrefois la ferme Majeau.

1600 acres, plus ou moins, de la plus belle terre d'Alberta.

Crown Real Estate Company

24 JASPER AVENUE.

H. MILTON MARTIN J. ALMON VALIQUETTE

Notre photograveur a été dans l'impossibilité de nous livrer en temps utile, la plaque pour la biographie hebdomadaire.

Nous publierons la semaine prochaine la biograpie de Mr Wilfrid Gariépy, l'avocat bien connu.

NOTES LOCALES

LE MARCHE

COURS DE LA SEMAINE

Viandes. Poids vif, la livre. Bœuf, 4½ à 4 cts ; Porc, 6 à 6½ cts ; Mouton, 6 cts ; Agneau, 6½ cts ; Veau, 5½c.; Poulets,10 cts ; Dindons, 13 à 14c.; Canards, 12 cts ; Oies 13 à 13½ cts.

Viandes dressees, la livre. Bœuf, 6 à 7c. Porc, 8¾ cts; Mouton, 9 cts ; Veau, 8 cts ; Poulets, 15 cts ; Dindons. 18 à 20c. ; Canards 14 c. ; Oies,15c,

Beurre frais, la livre, de 20 à 30 cts,

Œufs, 22 cts la douzaine.

Pommes de terre, 40 cts le minot.

Carottes, 2c., la livre, **Navets,** 2c. la lb.

Choux-Navets, la livre, 1½ cts.

Betteraves, la livre 3 cts.

Choux, la livre 7 à 8 cts.

Oignons, la livre 6 cts.

Foin, par tonne, Mil, $22. à $25. ; de coteau, $14. à $17. ; slough, $10 ; $13.

Grain en vert, (green feed) par tonne, $8. à $12.

Paille, la charge, $5.

Avoine, 25c. le minot.

Ble, 55c. le minot.

Personnelles.— M. J. B. Piché, riche marchand de Lethbridge est de passage en ville pour affaires personnelles. Il est descendu au Cecil Hotel.

M. B. L. Bureau de Paris, France, est depuis quelques jours à Edmonton. Il est l'hôte de M. Laurencelle.

M. J. Andret, de Montréal est nouvellement arrivé à Edmonton. Il se fixera pour quelque temps chez MM. MacGrath & Hart,agents d'immeubles

M. J. A. Tremblay, de Québec est de retour en ville. Il est venu rejoindre son oncle, M. J. L. Côté, D.L.S.

Mr Brosseau, ancien voyageur d'une importante maison de Montréal, est de passage à Edmonton.

L'Honorable Sénateur Ph. Roy arrivera probablement cette semaine à Edmonton. Madame Roy et ses enfants sont déjà arrivés.

Vendredi dernier, W. H.M. Martin offrit à ses amis, une soirée dansante à la salle Rennie.

Les affaires.—La Crown Real Estate Cie vient de mettre sur le marché une nouvelle subdivision au terminus du C.N.R. à Morinville. On trouve la description de cette subdivision très avantageuse dans la page 4.

Toujours soucieuse de satisfaire sa nombreuse clientèle, l'Imperial Stable Cie a importé des Etats-Unis, un char de buggies et voitures de style en tout genres.

Ces voitures qui sortent de l'une des meilleures maisons des Etats-Unis sont remarquables par leur solidité et leur fini irréprochable.

D'une grande élégance, elles ne laissent rien à désirer sous le rapport de la peinture. Elles n'ont pas moins de 14 couches.

Ces voitures sont vendues à des prix inférieurs à ceux de n'importe qu'elle maison de carosserie d'Edmonton.

L'encanteur Robert Smith d'Edmonton a procédé la semaine dernière à une vente très importante à la ferme Dagsgard à deux milles à l'Ouest de St Albert.

Les acheteurs étaient nombreux et venaient de plus de 100 milles à la ronde, ce qui indique combien est effectif le service de publicité adopté par cet entreprenant encanteur. Les prix obttnus ont été très élevés.

Belle Soiree.—Jeudi dernier, Mr Donat Girard a donné une superbe soirée avec partie de carte, jeux divers et musique.

Plus de 100 personnes avaient répondu à son invitation. C'est un des plus beau succès de la saison.

Melle Tessie Farrell de St-Albert est en visite chez Mme Bérubé. Elle restera environ trois semaines à Edmonton.

Mme et Mr Collinet, M. Barra et M. Moreau sont arrivés à St-Albert après avoir effectué un parcours de deux cent milles.

Les voyageurs arrivent des Montagnes Rocheuses. Un certain nombre de leurs amis d'Edmonton sont allés à leur rencontre à St-Albert.

M. Ch. Lagourgue, le distingué professeur de musique dont nous avons annoncé le retour de France, a repris ses cours ordinaires. Il va recevoir sous peu un orgue de très grande valeur

Nous rappelons à nos lecteurs que M. Ch. Lagourgue donne des leçons de piano, orgue, violoncelle.

ESCADRON DE ST-ALBERT

Le Major DeBlois Thibaudeau a reçu hier un télégramme du Département de la Milice, lui faisant part que son escadron devait faire parti du camp annuel à la fin de Juin et d'avoir à compléter son effectif pour le milieu de Mai.

Le camp en toute probabilité aura lieu à Calgary,

Nous conseillons donc à ceux qui ont déjà donné leurs noms pour en faire partie et ceux qui voudraient s'enrôler de communiquer avec les officiers des différentes troupes.

Le petrole a Morinville.—L'American Canadian Oil Co. qui va entreprendre les recherches de pétrole dans la région de Morinville, est retardée dans ses opérations par l'incroyable incapacité dont fait preuve le C. N. R.

Les wagons de matériel attendus avec impatience sont disséminés par-ci par-là au hasard de la bloquade.

Malgré ce fâcheux contre temps, les travaux préparatoires se poursuivent. Le bois nécessaire pour construire la tourelle et les plates formes pour l'installation des machines est rendu sur la section 12, tons. 56, rang 26, ¼ S.-E. où on doit procéder aux fouilles. C'est sur ce quart de section qu'ont eu lieu les fouilles préléminaires au cours desquelles on trouva une grande abondance de gaz naturel à une profondeur de 550 pieds.

La Greve des mineurs

La situation. — La situation reste très sérieuse dans le sud malgré tous les effets de l'Hon. R. Lemieux.

Les bruits les plus alarmants n'ont cessé de circuler pendant la semaine dernière.

On est allé jusqu'à prétendre qu'en prévision de troubles graves, les escadrons de milice d'Edmonton allaient être mobilisés et expédiés dans le district de Calgary.

Ces bruits évidemment tendancieux n'avaient aucun fondement.

Le député Ministre du travail MacKenzie King est arrivé à Ottawa pour se rencontrer avec les délégués des mineurs et des patrons.

La conférence tenue hier a été suspendue sans qu'elle ait donné de résultat. Les représentant de la presse en étaient exclus.

John Mitchell, président de l'Union Internationale des Mineurs a déclaré que la grève n'était pas approuvée ni autorisée par l'Union.

En raison de cette déclaration, il semble que la grève doit cesser bientôt. Sans le secours de l'Union, les Mineurs du Sud seront bien vite à bout de ressources et ne pourront continuer la lutte.

Il est à souhaiter qu'une solution intervienne dans le plus bref délai, et cela dans l'intérêt général du pays et du public.

La marche des trains de marchandise n'est pas reprise, mais il n'est cependant plus question d'arrêter le service des voyageurs.

STRATCHONA.—Le choix de notre ville pour l'Université Provinciale a suscité un grand enthousiasme. Ce choix est de nature a augmenter considérablement les valeurs de nos propriétés urbaines. Il est évident en effet que Strathcona deviendra un centre de résidences.

Quant le pont à niveau sera construit, et il le sera sûrement avant deux ans, Strathcona et Edmonton seront à ce point rapprochées, qu'elles se fondront sans doute en une seule ville. Et si Edmonton conserve la priorité comme centre d'affaires, Strathcona deviendra le centre des résidences privées.

La réunion de ces deux citées ne sera que l'accomplissement d'une phase inévitable et commune à toutes les villes bâties sur les rives d'un fleuve.

Incendie.—Un incendie a complètement détruit la pharmacie Thomson & Co. Malgré la rapidité des secours, l'immeuble entier est devenu la proie des flammes Rien n'a pu être sauvé des marchandises de MM. McCullum & Westbrook, marchands de meubles qui habitaient le premier étage.

M. Thomson est sérieusement brûlé aux mains et son commis, M. Shanley a une blessure grave au pied droit.

Les pertes s'élèvent à environ $5000. Le lot et la bâtisse avaient été vendus le jour même à M. Duncan de Régina.

Un vase contenant de l'essence de térébenthine et de la cire d'abeille fût renversé accidentellement sur des charbons ardents et mit le feu à la maison.

Ne négligez pas un rhume ou une toux

Il ne peut avoir qu'un seul résultat. Il laisse la gorge et les poumons ou les deux à la fois affectés.

BAUME RHUMAL

convient à tous les âges. Petites doses. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les enfants.

Prix : 25c a bouteille.

LOI DES LICENCES

Province d'Alberta.

Les applications suivantes seront considérées à l'assemblée annuelle des commissaires des licences qui sera tenue à Edmonton, mercredi, le 1 mai, 1907, à dix hrs a. m.

Hudson's Bay Co., renouvellement de licence de gros pour le magasin situé sur le lot 163, bloc 2, H.B.R. Edmonton.

Castle Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel pour le Castle Hotel, situé sur le lot 205, bloc 2, H.B.R. Edmonton.

Mahoney Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel, pour le St-James Hotel, situé sur les lots 11 et 101, bloc 6, Edmonton.

James McCausland, renouvellement de licence d'hôtel pour le Bruswick Hotel, situé sur le lot 191, bloc 1, H.B R. Edmonton.

York & Secord, renouvellement de licence d'hôtel pour l'Alberta Hotel, situé sur les lots 32 et 33, bloc 2, Edmonton.

Grand Central Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel pour le Grand Central Hotel, situé sur le lot 3, River ot 8, Edmonton.

James Dallas, renouvellemeltn de licence d'hôtel pour le St Elmo Hotel, situé sur les lots 7 et 8, bloc 1, Edmonton.

Bertha Hétu, renouvellement de licence d'hôtel pour le Queen's Hotel, situé sur les lots D. E. N. F. River lot 10, Edmonton.

Frank E. Goode, renouvellement de licence d'hôtel pour l'Impérial Hotel, situé sur les lots 35, part lot 36, bloc 1, Edmonton.

J. N. Pomerleau, renouvellement de licence d'hôtel pour le Richelieu Hotel, situé sur les lots 199 et 200, bloc 3,d Edmonton.

Robert McDonald, renouvellement de licence d'hôtel pour le Senate Hotel, situé sur les lots 16 et 17, bloc 3, Edmonton.

Harry T. Finch, renouvellement de licence d'hôtel pour le Pendennis Hotel, sisuté sur les lots 36 et 37, bloc 2, Edmonton.

Henry Siglar, renouvellement de licence d'hôtel pour le Grand View Hotel, situé sur les lots 5, 6, 7 et 8, River lot 78, Edmonton.

Waggott & Jelly, renouvellement de licence d'hôtel pour le Victoria Hotel, situé sur le lot 7, River lot 6, Edmonton.

York & Secord, renouvellement de licence d'hôtel pour le Windsor Hotel, situé sur les lots 82 et 83, bloc 1, H.B. R. Edmonton.

L. A. Goodridge, renouvellement de licence d'hôtel pour le Jasper House, situé sur les lots 29, 30, 31 et 32, bloc 2, Edmonton.

Hostyn & Stevenson, renouvellement de licence d'hôtel pour le King Edward Hotel, situé sur le lot 217, bloc 1, H.B.R. Edmonton.

Cecil Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel pour le Cecil Hotel, situé sur le lot 127, bloc 4, Edmonton.

H. Pagneulo, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½N., lot 174, bloc 3, H.B.R. Edmonton.

Edmonton Wine & Spirit Co., renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½E., lot 6, River lot 8, Edmonton.

I. H. Pikard, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½N., lot 14, River lot 6, Edmonton.

J. B. Mercer, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½N., River lot 6, Edmonton.

D. McDonald, renouvellement de licence d'hôtel pour le St Emile Hotel, situé à ½S.E., sec. 25, tp 57, r. 23, Legal.

Guertin & Hettinger, renouvellement de licence d'hôtel pour le Morinville Hotel, situé sur le coin N.-E., sec. 33, tp 55, r. 25, à l'ouest du 4e mér., Morinville.

Wallace Noyes, renouvellement de licence d'hôtel pour le Noyes Crossing Hotel, situé à ½ N.-O., sec 2, tp 55, r. 1, Noyes Crossing.

Lucien Boudreau, renouvellement de licence d'hôtel pour l'Astoria Hotel, situé sur les lots 34, 35 et 36, bloc 5, St-Albert.

C. Gitzel, renouvellement de licence d'hôtel pour le airview Hotel, situé sur le coin S.F., sec. 3, tp 53, r. 27, Spruce Grove.-E

Thomas B. Kirk, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé sur le lot 60, Bloc 1, H.B.R., Athabasca Landing.

Isaïe Gagnon, renouvellement de licence d'hôtel pour le Grand Union Hotel, situé sur le lot 12, bloc 1, Athabasca Landing.

Kenneth McGillis, renouvellement de licence d'hôtel pour le Ray Hotel, situé à ¼ N.-O., sec. 30, tp 54, r. 26, Ray.

August Kramps, renouvellement de licence d'hôtel pour le Farmer's Hotel, situé sur le lot 11, bloc 1, Rivière Qui Barre.

W. H. Connors, renouvellement de icence d'hôtel pour le Lac Ste Anne Hotel, situé sur le lot 7, Lac Ste Anne Settlement.

Cameron & O'Leary, renouvellement de licence d'hôtel pour le Half Way House, situé sur le ¼ N. E., sec. 6, tp 54, r. 23, Horse Hills.

Reinhold Kats, renouvellement de licence d'hôtel pour le Bismach Hotel, situé sur les lots 1 et 2, bloc 2, Stoney Plain.

Daté à Edmonton le 15e jour d'avril, 1907.

S. B. WOODS,
Député-Procureur-Général.

JEUNE FEMME FRANÇAISE désire faire petit ménage et échanger conversation française. écrire au bureau du COURRIER.

N. B. 40.

A vendre— Un bon buggy, tout neuf, un siège, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à J. A. Cambell, 51 Ave Jasper, Edmonton.

LAVOY, ALTA.

Le joli village de Lavoy est situé sur la ligne du C. N. R., à 80 milles d'Edmonton. Lavoy est le centre d'un pays superbe. Les terres à blé sont de première qualité ; L'avoine, l'orge, toutes les céréales et les légumes réussissent à merveille. Le foin naturel pousse très bien et en grande quantité,

A Lavoy l'eau est bonne ; on l'obtient à 15 ou 20 pieds de profondeur. Aux alentours, à des distances variant de 6 à 10 milles, il y a du bois en assez grande quantité.

Quoique fondé depuis huit mois à peine, Lavoy compte déjà plusieurs magasins, un hôtel qui ferait honneur à n'importe qu'elle ville.

Ce village est sans aucun doute destiné à progresser très rapidement.

Il reste quelques terres vacantes aux environs, si vous voulez vous établir sur une terre, voilà une chance pour vous.

Si vous voulez acheter des lots dans le village, avant que les prix avancent, venez nous voir ou écrivez-nous. La propriété foncière doublera de valeur durant les prochains 8 mois. C'est le temps d'acheter.

Nous nous ferons toujours un plaisir de donner tous les renseignements qu'on voudra.

LAVOY & PASS

COURTIERS D'IMMEUBLES

LAVOY, Alberta.

VENTE A L'ENGAN

pour du crédit et du comptant, à

BELMONT,

Mardi, le 7 mai, à 11 hrs a.m.

Repas gratis à midi Pavillon à la barrière

J'ai reçu instruction de M. D. S. McFarlane, de Belmont, de vendre absolument sans réserve, à sa ferme située sur le 1-4 N.-O. sec. 31, tp 53, rg 23, à l'ouest du 4e mér.

51 BETES A CORNES

1 taureau Hereford, 4 ans, enregistré—20 vaches—30 génisses et veaux.

6 CHEVAUX

1 team de juments, 10 ans, 3000 lbs.
—1 " de chevaux, 7 ans, 2800 lbs.
—1 " de route, 7 et 10 " 1900 lbs.

INSTRUMENTS

—1 Moisonneuse Deering, 1 faucheuse, 1 rateau, 1 semeur, 1 charrue à disque, 1 herse, 5 charrues, 1 séparateur à grain, 2 wagons, 3 bobsleighs, 1 démocrat, 1 séparateur à crême, 3 échelles, Harnais, selles, 1 tente, 1 baratte, couvertes, robes, outils, une bibliothèque valant $3,000 et une quantité de meubles.

CONDITION : $20 et moins, comptant. Montant plus élevé, 9 mois de crédit sur billet approuvé. 5 p.c. d'escompte sur les paiements comptants.

ENCANTEUR

ROBERT SMITH,

Bureau de Seton Smith & Co.

Boite B. P. 362, Tel 250.

63 rue McDougall,

EDMONTON.

TEL. 533.

CASTLE LIVERY

Bons Chevaux,
Jolies Voitures.

Deuxième rue

G.A. JOHNSTON prop.

Quartiers Généraux

Pour bois de construction

de toutes espèces

PORTES, CHASSIS, ETC.

Cushing Bros Co., Ltd.

COUR septieme rue **EDMONTON.** MANUFACTURE Coin des rues Elizabeth et Namayo.

Salon de Barbier

de premiere classe

a l'HOTEL CECIL

On cire les chaussures.

Clavigraphes Balances = compteuses, Coffres=forts

Nous avons

Toute les machines à écrire les plus populaires,neuves et de seconde main.

La fameuse balance-compteuse de Steinson.

Les Coffres-forts, Pittsburg and York. Les meilleurs sur le marché.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

UN STOCK COMPLET

BONNES CONDITIONS DE VENTE

The Robertson Safe and Typewriter Co.

35 Avenue Jasper Est, Edmonton.

NOUVEAUTES DU PRINTEMPS.

Le printemps 1907 voit notre assortiment de hardes faites et manteaux s'agrandir encore par la quantité de marchandises, leur plus grande variété, un régistre de prix plus étendu et parconséquent de meilleures valeurs. Tout ce que les grands centres fashionables ont adopté pour ce printemps. Soyez sûr de le trouver ici. Nous sommes aussi bien montés que les magasins des plus grandes villes.

Toutes les nouveautés du printemps sont arrivées et attendent votre visite et votre choix. Venez voir cet incomparable assortiment.

Premier choix d'épiceries vous est offert à notre magasin............

Gariepy & Lessard

Téléphone 96 **Edmonton, Alta**

Barbier demande—Un barbier expérienté trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à l'Hôtel Richelieu, Edmonton.

A vendre.— Un magasin général, à St-Laurent, Man. S'adresser à M. Bonnet, North Battleford Sask.

Cuisinière Demandée.— On demande une bonne cuisinière à l'Hôtel Métropole, à North Battleford. Salaire, $40.00 par mois. Pour commencer le 20 avril. S'adresser à M. Bonnet. Hôtel Métropole, North Battleford, Sask.



ACHAT, VENTE, ECHANGE.

Chevaux de traits lourds, de voiture ET de selle.



CHARROYAGE, DEMENAGEMENT TRAVAUX DE VILLE.